

Le bridge, un jeu qui fait société

Le Bridge, comme son nom ne l'indique pas, nous vient de Constantinople, où ce dérivé du Whist russe, se nomme Birtch. Ce jeu de carte, qui se joue en équipe, a fini par arriver sur L'Île d'Yeu et se pratique depuis une quarantaine d'années au Bridge Club Islais. On a coutume de croire que le bridge est un jeu élitiste, réservé à une certaine classe sociale, bien au contraire, comme nous l'ont expliqué Francis Crine, Président de l'association, et son épouse, Pascale, dont la maman Fernande appartient à la grande tribu des Turbé de L'Île d'Yeu.

Comment joue-t-on ?

La Fédération Française de Bridge est explicite : «Le bridge se joue à deux contre deux avec un jeu de 52 cartes, les partenaires se faisant face autour d'une table.

D'abord, on mène la phase d'enchères, qui détermine si la partie va se jouer avec un atout ou non et définit un nombre de levées minimal à réaliser par un camp... un peu comme à la belote coincée, à la différence près qu'on s'engage à réaliser un minimum de levées et non de points. Ensuite, la partie se joue dans le sens des aiguilles d'une montre et la plus forte carte des quatre l'emporte, dans chaque levée. À l'atout, personne n'est obligé de couper ou de monter. À la fin, on regarde si le nombre minimum de levées a été réalisé par les deux partenaires qui s'y étaient engagés. Si oui, c'est gagné, sinon, c'est perdu... Franchement, on a fait plus compliqué comme jeu, non ?

Simple dans ses règles, le bridge nécessite tout de même un apprentissage et un entraînement régulier pour réussir à faire les annonces et pratiquer «le jeu de la carte».

Question cartes, les nombreux joueurs islais de bataille, belote, tarot, whist, crapette, uno, poker, rami, canasta ou autre devraient s'y retrouver, au moins pour les tenir dans la main ! Le bridge se pratique de 6 à 99 ans ou plus et, grâce au Bridge Club Islais, des jeunes de nos collègues y jouent régulièrement.

Le Bridge Club Islais, un club, ouvert sur le monde, en pleine renaissance

Depuis la fin du Covid, l'association, forte d'environ 70 adhérents, a repris activement ses actions. Des rencontres hebdomadaires réunissant les joueurs de l'île ont lieu tous les jeudis en hiver, avec en plus les lundis soir pendant la grande saison.

A cela, il faut ajouter des actions de formation en direction des scolaires : des membres de l'association, comme Marie Broutin, Julie Chéné et Francis Crine, aidés de Catherine Bardon et de François Gardin, interviennent, le vendredi midi, au Collège des Sicardières depuis trois ans. À l'heure actuelle, on compte déjà, sur l'île, 3 niveaux de joueurs en bridge scolaire : Camille Girard, Emma Jarny, Malo Méchin et Zacharie Sagot en première année, Ambre Dupont, Johanna Wallet-Roussel, Noéline Mandin en deuxième année, et des cadets : Clément Borny, Lisa Orsonneau, Camille Sagot. Catherine Bardon forme également un groupe de débutants adultes. Les béné-



Tournoi de bridge dans la salle 3 de La Citadelle

voles du Bridge Club sont donc très motivés pour former et accueillir de nouveaux joueurs, aidés en cela par des membres du bureau et du Conseil d'Administration très impliqués.

Pour compléter cette pratique d'entraînement et de formation, les bridgeurs de l'île participent aussi régulièrement à des tournois. Ainsi, le 30 avril dernier, ils ont accueilli 36 collègues venus de Noirmoutier, ravis au passage de découvrir le musée de la Pêche, la tarte islaïse et surtout la salle 3 de la Citadelle, où s'est déroulé le tournoi. Francis Crine, reconnaissant, souligne que les membres du club ont été extrêmement actifs dans l'aide à l'organisation pour le plus grand plaisir de tous les joueurs. La première manche a été remportée par des équipes islaïses, qui peaufineront leurs cartes tout l'été pour se rendre pour la deuxième manche, en septembre, à Noirmoutier.

Les collégiens ne sont pas en reste pour rencontrer d'autres joueurs du continent, nos jeunes islais se sont rendus aux compétitions régionales d'Angers et de Nantes et participent régulièrement au Festival International de Bridge de Biarritz.

Il y a trois ans, Lisa Orsonneau et Clément



Séance de bridge au collège Les Sicardières

Borny sont allés en finale nationale à Strasbourg, occasion de rencontres avec des bridgeurs passionnés de toutes nationalités ; il y a 2 ans, Ambre Dupont et Johanna Wallet-Roussel jouaient à Lyon et, en 2025, Clément a été premier avec Eliot Marignier. Cette implication des jeunes ne pourraient se faire sans leurs formateurs dévoués du vendredi midi. Depuis cette année, Julie Chéné, bridgeuse et professeur de mathématiques, a rejoint l'équipe, consciente de l'efficacité de ce jeu pour développer le raisonnement, la concentration et l'esprit d'équipe, qualités fort utiles aux jeunes collégiens.

Des perspectives en vue dès la rentrée prochaine pour le Bridge Club Islais

Il en faut ! La moyenne d'âge, hors scolaires, est un peu élevée et tourne autour des 70 ans. Cela s'explique peut-être par le fait que le Bridge entretient les facultés mentales, retardant très certainement l'entrée en Ehpad.

Toujours est-il que le souhait de l'association est de «rajeunir» sa composition et de motiver des islais jeunes ou moins jeunes à venir jouer pendant leurs longues après-midi et/ou soirées d'hiver.

L'action vis à vis des collégiens va évidemment se poursuivre. Le Bridge Club proposera, dès l'année prochaine, des cours animés par une monitrice certifiée par la Fédération Française de Bridge. L'association souhaite également développer les échanges et tournois avec d'autres clubs du continent, ils sont nombreux en Vendée. Et si certains hésitent encore à rejoindre les bridgeurs islais, peut-être qu'une meilleure compréhension de la spécificité de ce jeu pas comme les autres les aidera à se décider. Les piliers passionnés du Bridge Club nous l'expliquent mieux que quiconque.

Le bridge : une table de jeu où le respect et la discussion sont prépondérants, même avec un mort à chaque partie !

« Le bridge est un jeu de carte mais aussi de stratégie et de contrat : quand on joue à la belote, si on a des points on fait des plis, quand on arrive à 1000 points, on a gagné, si j'ai du jeu, je gagne, sinon je perds ». Il faut donc jouer de nombreuses parties, dont l'issue peut dépendre de la distribution. « Au bridge, c'est un contrat que l'on joue à chaque fois, si on réussit, on obtient un certain nombre de points, si on échoue, ce sont les adversaires qui prennent les points et qui gagnent »

La distribution des cartes, même si elle est bonne pour une équipe, n'est donc pas toujours suffisante pour l'empêcher de chuter. En réalité, ce qui compte plus, c'est la façon dont la paire de joueurs va progresser ensemble : « C'est un jeu très codé, où l'on donne des indications à son partenaire. Quand on joue, on fait un plan de jeu, avec le partenaire qui devient le mort et on estime ses chances de plis et de réalisation du contrat. On tient compte du retour et du mouvement des cartes des autres joueurs. » Le respect et l'écoute du partenaire sont cruciaux, le partenariat est très important, je ne peux pas progresser si mon partenaire ne progresse pas avec moi ». Le jeu peut donc plaire aux joueurs de cartes mais aussi à ceux qui n'en sont pas férus habituellement. Le bridge parle aux « scientifiques », on compte ses cartes, on évalue ses chances et aux « littéraires », on essaie de décrypter

la psychologie des autres joueurs et les jeux de pouvoir autour de la table. Le bridge fait aussi travailler les méninges, il y a un aspect comptage, statistique et probabilité. C'est peut-être d'ailleurs cet aspect qui en rebute certains, fâchés à l'école avec les maths, mais, comme le jeu permet une plus grande liberté qu'à l'école, des changements sont possibles. Ainsi on voit souvent les filles, quelque soit leur âge, « opérer des retournements spectaculaires », devant leur partenaires masculins souvent plus surs d'eux à priori. En jouant, nombreuses sont celles qui ne se censurent plus, prennent confiance en elles, réussissent à honorer leur contrat. Chez les plus jeunes, scolarisées, cette confiance retrouvée, visible des enseignants, est salutaire : « le bridge permet d'alimenter les filières de mathématiques qui ont tant besoin de filles ».

On observe les mêmes retournements et prises de confiance chez ceux qui s'estiment moins valorisés socialement, qui, se mettant au bridge, prennent confiance en eux et rencontrent sur le terrain du jeu des personnes qu'elles n'auraient pas abordées dans la vraie vie, personnes avec lesquelles la partie bien menée ne sera pas uniquement « gagnée » par chance. Ainsi, autour de ce jeu qui amène à discuter et à se connaître, peuvent se nouer des relations professionnelles, amicales voire plus ! Âmes esseulées de l'île, ne pas s'abstenir cet hiver, allez jouer au bridge !

Le bridge est donc véritablement un jeu de société, au sens fort du terme : « le bridge

fait société et est un petit théâtre de la vie » nous rappelle Francis Crine, où chacun donne des indications sur sa position, où des choses sont dites et d'autres non, où il faut tirer le meilleur parti de ses cartes et où les renversements de situation sont possibles et fréquents. Mais c'est surtout une activité stimulante qui rassemble autour du plaisir de jouer dans un esprit courtois et respectueux, où la coopération est nécessaire, dépassant les origines et les différences d'âge.

Les discussions autour du jeu se poursuivent également en virtuel sur le groupe WhatsApp de l'association. Le bridge, est donc manifestement un jeu à découvrir sur notre île, où nous avons la chance d'avoir une association ouverte et bienveillante prête à accueillir de nombreux nouveaux joueurs..

Auteure : Hélène Gaborit

Credit photos : Hélène Gaborit et Bridge Club Islais

Infos pratiques

Affiliation à la FFB (matériel, assurance) : 40 €, gratuite pour les cadets, scolaires et les adultes première année.

Adhésion au club : 10 € / an

Droit de Table : 3 € (si achat de 10 tickets), 5 € pour les visiteurs. Pas de droit en hiver quand il y a moins de 3 tables.

Renseignements : 06 83 88 85 35 ou par mail franciscrine@wanadoo.fr